

## Philologie arabe

Jean-Charles Ducène

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2224>

DOI : 10.4000/ashp.2224

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 45-52

ISSN : 0292-0980

### Référence électronique

Jean-Charles Ducène, « Philologie arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 15 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2224>

---

## PHILOLOGIE ARABE

Directeur d'études : M. Jean-Charles DUCÈNE

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Question de lexicographie arabe médiévale*. — II. *Nature, environnement et représentation du monde*.

La première partie de la conférence a abordé la lexicographie en mettant en perspective les instruments de travail à notre disposition, anciens et modernes, ainsi que leurs limites. Pour illustrer leur emploi, nous avons fait la lecture et la traduction de passages du manuel de *ḥisba* de 'Abd al-Raḥmān al-Šayzarī (xii<sup>e</sup> siècle), *Kitāb nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*<sup>1</sup>, abordant ainsi les chapitres relatifs aux tisserands (sg. *ḥā'ik*), couturiers (*ḥayyāt*), cotonniers (*qaṭṭān*), fabricants de lin (*kattān*), de soie (pl. *ḥarīriyūn*), teinturiers (sg. *ṣabbāg*), savetiers / cordonniers (*asakifa*), changeurs (sg. *ṣayraf*), orfèvres (*ṣā'ig*, pl. *ṣāga*), aux fabricants de cuivre et de fer (sg. *nahhās* et *ḥaddād*), aux vétérinaires (*bayātira*), vendeurs d'esclaves et de bêtes (*nahḥāsī al-'abīd wa-l-dawwāb*), aux tenanciers de bains, ainsi qu'aux phlébotomistes (*faṣṣād*) et aux poseurs de ventouses (*ḥaḡḡām*).

Pour le vocabulaire lié au métier, on a mis à profit le *Dictionnaire des métiers damascains* d'al-Qazimī (Paris, Mouton, 1960), d'autant plus que Šayzarī fut *muḥ-tasib* à Damas. La recherche ne porta ni sur l'aspect juridique ou social du manuel, mais bien sur la désignation des *realia* que le texte donnait à connaître. On essaya ainsi, pour ces termes techniques, d'en saisir le sens avec les dictionnaires médiévaux, puis les lexiques modernes. Dans un deuxième temps, on essaya d'en déterminer l'étymologie ou la dérivation, voire son origine si c'était un emprunt et le moment où il était entré dans la langue arabe. A-t-il été ressenti comme étranger à l'arabe ou nom ? Sur ce dernier point, les ouvrages de Ġawālīqī<sup>2</sup> et de Ḥafāḡī<sup>3</sup> ont été mis à profit. La connaissance des dialectes par un certain nombre d'auditeurs de la conférence fut un apport appréciable pour mettre en exergue des usages différents selon les lieux.

La partie ectodique a d'abord été occupée par l'édition de passages pouvant être attribués au zoographe byzantin Timothée de Gaza (fl. 600) et conservés dans le *Ṭabā'ī al-ḥayawān* d'al-Marwāzī (fl. 1100). À l'heure actuelle, trois manuscrits du *Ṭabā'ī al-ḥayawān* d'al-Marwāzī sont connus : le ms. India Office Dehli Ar. 1949<sup>4</sup>, le B.L. Add. 21102 et le ms. UCLA (University of California, Los Angeles)<sup>5</sup> Ar. 52.

1. Al-Šayzarī, *Kitāb nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, éd. Albāz al-'Arīnī, Beirut, 2014, p. 127-173. Il s'agit de la réédition de l'édition de 1946.
2. Al-Ġawālīqī, *Al-Mu'arrab min al-kalām al-a'ḡamī 'alā ḥurūf al-mu'ḡam*, éd. E. Sachau, Leipzig, 1863.
3. Al-Ḥafāḡī, *Mu'ḡam al-alfāz wa-tarākīb al-muwallada*, Tripoli, 1987.
4. Arberry, A. J., « An unknown manuscript of zoology », *Journal of the Royal Asiatic Society*, juillet 1937, p. 481-483.
5. Iskandar, A. Z., « A Doctor's book on zoology: al-Marwāzī's *Ṭabā'ī al-ḥayawān* (Natures of animals) re-assessed », *Oriens*, 27-28 (1981), p. 266-312; Iskandar, A. Z., *A Descriptive Catalogue of Arabic Manuscripts on Medicine and Science at the University of California, Los Angeles*, Leyde, 1984, p. 20-22.

Le ms. India office Ar. 1949 est le plus ancien, copié du vivant même de l’auteur mais il est incomplet. Le ms. B.L. Add. 21102 est également incomplet et seul le ms. de Los Angeles Ar. 52 donne l’ensemble du texte, et il appartient à la même famille que le B.L. Add. 21102. Les seuls renseignements sur al-Marwazī proviennent de ses ouvrages et il apparaît qu’il fut témoin d’incidents de 448/1056-57 à 518/1124-25, ce qui indique une longévité exceptionnelle. Nous avons pu avoir accès aux copies du ms. B.L. Add. 21102 (dorénavant L) et du ms. UCLA Ar. 52 (dorénavant U).

L’ouvrage se compose de cinq parties ou *maqāla*, mais seul U les présente et donne l’introduction qui les énumère. La première partie porte « Sur les êtres humains, leurs sortes (sg. *naw’*) et leurs classes (sg. *ṭabaqa*), du plus haut degré au plus bas », et il se subdivise en 31 chapitres. C’est ici que l’auteur donne notamment une description des populations<sup>6</sup> de l’œcumène. La deuxième partie aborde « les animaux domestiques (*al-bahā’im*), les bêtes sauvages, les animaux de proie (*al-saba’*) et les autres quadrupèdes<sup>7</sup> » en 35 chapitres. La troisième traite des « oiseaux de terre et de mer<sup>8</sup> » en un chapitre. La quatrième se focalise aussi en un chapitre<sup>9</sup> sur les animaux venimeux alors que la cinquième et dernière partie fait de même avec les animaux marins<sup>10</sup>.

Une première lecture a montré que l’auteur mettait à profit tant des auteurs antiques ou byzantins tels que Aristote, Galien<sup>11</sup>, Dioscoride, Timothée de Gaza que des auteurs arabes comme Ġāhiz, Ibn Buḥtīšū<sup>12</sup>, ‘Alī ibn Rabbān al-Ṭabarī, al-Bīrūnī ou Avicenne<sup>12</sup>. Ajoutons qu’il cite aussi dans la partie zoologique Ġayhānī<sup>13</sup> (U, f. 24v / L, f. 22r; U, f. 150r / L, f. 89v) et le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* de Muḥammad ibn Mūsā al-Munaġġim (Add. 21102, f. 198r). À ce propos, l’attribution de la description ethnographique des populations d’Eurasie, qui constitue la majeure partie du premier chapitre, à Ġayhānī depuis Barthold nous semble d’autant plus erronée<sup>14</sup>. En effet, ce texte autrement connu comme « la relation anonyme » n’est jamais placée par Marwazī sous l’autorité de Ġayhanī, contrairement aux citations textuelles de ce dernier.

Marwazī passe ainsi en revue dans le premier chapitre l’éléphant (*fil*) (ms. U, f. 76v / ms. L, f. 13v), le chameau (*ibl*) (U, f. 80v / L, f. 17v), la vache sauvage (*al-baqr al-wahš*) (U, f. 83v / L, f. 21r), la vache commune (*al-baqr al-ahlī*) (U,

6. Cette partie a été éditée par Vladimir Minorsky à partir du ms. India Office 1949 car l’Add. 21.102 est déficient pour cette partie, Marvazī, Sharaf al-Zamān Tāhir, *On China, the Turks and India*, Londres, 1942.

7. Ms. ar. 52 : f. 76b, l. 2 – 154b; ms. Add. 21102 : f. 13a, l. 12 – 94a, l. 4.

8. Ms. ar. 52 : f. 154b – f. 203a, l. 16; ms. Add. 21102 : f. 94a, l. 5 – f. 144b, l. 8.

9. Ms. ar. 52 : f. 242b, l. 17 – 264a, l. 6 (incomplet); ms. Add. 21102 : f. 144b, l. 8 – 186b, l. 6.

10. Ms. ar. 52 : f. 203a, l. 16 – 242b, l. 17; ms. Add. 21102 : f. 186b, l. 6 – 209b, l. 17.

11. Stern, S. M., « Some fragments of Galen’s “On disposition” (Peri êthôn) in Arabic », *Classical Quarterly*, 6 (1956), p. 97-101.

12. Kruk, R., « On animals: Excerpts of Aristotle and Ibn Sīnā in al-Marwāzī’s Ṭabā’i’ al-hayawān », dans Steel, C., Guldentops, G., Beullens, P. (éd.), *Aristotle’s Animals in the Middle Ages and Renaissance*, Louvain, 1999, p. 96-125.

13. Ducène, J.-C., « Al-Ġayhānī: fragments (Extraits du K. al-masālik wa-l-mamālik d’al-Bakrī) », *Der Islam*, 75 (1998), p. 265.

14. Nous développons l’ensemble des arguments dans « The sources of tenth-century Arab geographers writing on the North: the “Anonymous Relation” and al-Jayhānī », dans *Muslims on the Volga in the Viking Age: Diplomacy and Islam in the World of Ibn Fadlan*, Cambridge, à paraître.

f. 84r / L, f. 21v), le mouton (*al-ġanam*) (U, f. 88 / L, f. 26r), le bouc (*tays*) (U, f. 92r / L, f. 29r), la chèvre à musc (*ẓabī*) (U, f. 95r / L, f. 32v), le bouquetin (*iyyāl*) (U, f. 97r / L, f. 35r), le cheval (*ḥayl*) (U, f. 99r / L, f. 37r), la mule (*al-baġl*) (U, f. 105v / L, f. 43v), l'âne (*ḥimār*, pl. *ḥamīr*) (U, f. 106v / L, f. 44v), le lion (*al-asad*), (U, f. 108r / L, f. 47r), la panthère (*al-nimr*) (U, f. 113v / L, f. 51v), le tigre (*al-babir*) (U, f. 114 / L, f. 52v), le guépard (*al-fahd*) (U, f. 114v / L, f. 53r), le loup (*al-dī'b*) (U, f. 115v / L, f. 54r), l'hyène (*al-ḏab'*) (U, f. 119r / L, f. 57v), l'ours (*dubb*) (U, f. 119v / f. 59r), le singe (*al-qird*) (U, f. 121r / L, f. 60v), le chien (*al-kilāb*) (U, f. 127v / L, f. 66v), le renard (*al-ta'lab*) (U, f. 135r / L, f. 74r), l'hybride chien-renard (*ibn awā*) (U, f. 137r / L, f. 76r), le caracal (*'atāq al-arḍ*) (U, f. 138 / L, f. 76v), le lièvre (*al-arnab*) (U, f. 139r / L, f. 80r), le hérisson (*al-qunfud*) (U, f. 141v / L, f. 82v), la belette (*ibn 'irs*) (U, f. 144v / L, f. 83v), la fouine (*ibn miqraḍ*) (U, f. 145r / L, f. 84r), la martre (*al-ḥazz*) (U, f. 145r / L, f. 84v), le daman (*wabar*) (U, f. 146r / L, f. 85v), la salamandre (*samandal*) (U, f. 146v / L, f. 85v), le rhinocéros (*al-karkadan*) (U, f. 149r / L, f. 88v), le *saṭaraw* à lire *šarawa*<sup>15</sup>, soit l'animal mythique indien *śarabha*, (U, f. 150v / L, f. 90r), le légendaire *ruḥ* (U, f. 150v / L, f. 90), la girafe (*zurāfa*) (U, f. 151r / L, f. 90v), le *māya / daṭū'ūdūn*, soit le μαρτιχωρα<sup>16</sup> (U, f. 152r / L, f. 92r), qui inaugure ici une liste de notices transposées de sources traduites du grec. On continue en effet avec l'animal nommé *al-qarwī*, à lire *\*al-qurquṭ* pour *kor-kotas*<sup>17</sup>, κορκότας : l'hyène tachetée (U, f. 152v / L, f. 92r), puis le *gūl* (U, f. 152v / L, f. 92r), le s. *'n.k.s.* à lire *\*sfīnks*, σφίγγς : le sphinx (U, f. 153r / L, f. 92v), le *s.q.nūdūs*, à lire *\*saqiyūrus* pour *skiouros*, σκίουρος : l'écureuil (U, f. 153r / L, f. 92v), l'*aq.t.rīs* à lire *\*aqtwbl.bs.* pour *katōbleps*, κατώβλεψ : le gnu (U, f. 153r / L, f. 92v), l'*awṭlīs* (?) (U, f. 153r / L, f. 92v), *al-nams* à lire *\*iqṭīs* pour *iktis*, ἰκτίς : la martre (U, f. 153r / L, f. 92v), le *tāmūr* (?) (U, f. 153v / L, f. 93r), *al-s.m.ḥ.l* (?) (U, f. 153v / L, f. 93r), l'*andryūs* (?) (U, f. 153v / L, f. 93r), le *nībar* à lire *\*banbr* pour *bantīr*, πάνθηρ : la panthère (U, f. 153v / L, f. 93r), et le *nūms* à lire *\*tūs* pour *thōs*, θώς : le chacal (U, f. 154r / L, f. 93v). La partie consacrée aux oiseaux commence alors avec l'autruche (*na'āma*) (U, f. 154v / L, f. 94r) et se poursuit avec l'aigle (*'uqāb*) (U, f. 157r / L, f. 97v) et le vautour (*nasr*) (U, f. 159r / L, f. 99r), etc.

Pour l'établissement du texte arabe, nous avons suivi la première répartition effectuée par Remke Kruk<sup>18</sup> en textes explicitement mis sous l'autorité de Timothée, ceux qui présentaient un parallélisme évident avec le texte grec de Timothée sans mention explicite et ceux qui pouvaient avoir une source grecque. Nous avons choisi cette année d'éditer à partir des mss UCLA Ar. 52 et B.L. Add 21102 les notices explicitement rapportées à Timothée et qui concernaient la chèvre sauvage (U, f. 92v-93r / L, f. 29v-30r), le lion, le rhinocéros, la girafe, l'hyène tachetée, l'écureuil, le gnu et la grue (U, f. 204a / L, f. 146a).

15. Al-Bīrūnī, *Kitāb taḥqīq mā li-l-Hind*, éd. E. Sachau, Londres, 1887, p. 99.

16. Kruk, R., « On animals: Excerpts of Aristotle and Ibn Sīnā in al-Marwāzī's Ṭabā'i' al-ḥayawān », p. 108.

17. Kruk, R., « Timotheus of Gaza's On Animals in the Arabic Tradition », *Le Muséon*, 117 (2001), p. 364.

18. Kruk, R., « Timotheus of Gaza's On Animals in the Arabic Tradition », *Le Muséon*, 117 (2001), p. 355-387.

Par ailleurs, cette enquête sur Timothée de Gaza nous permit d'identifier un passage de l'auteur grec dans la version du *Kitāb al-buldān* d'Ibn al-Faqīh<sup>19</sup> donnée par le manuscrit de Meshhed (Bibliothèque Riḍawīya, Ms. 5229) à propos du légendaire *samandal* :

L'oiseau appelé *samandal* entre dans le feu, s'y vautre puis en sort comme s'il n'y était pas entré et sans qu'aucune de ses plumes n'ait été brûlée. *Ṭimāt* al-*hākim* dans son *Livre sur les animaux* rapporte : « En Orient, il y a un oiseau appelé *b.n.ḡ.s.* dans une ville dénommée *Madīnat al-Šams* (Héliopolis). Il n'a pas de femelle et aucune forme ne lui ressemble. La population de cette ville adore le soleil et le vénère à son lever. Cette ville est appelée *A.ḡ.f.ṭūs*. Cet oiseau s'y trouve et il est connu ailleurs. Quand Dieu veut lui donner la permission, il rassemble dans son bec beaucoup de débris de bois (*ṭdān*) de cannelle (*dāršīnī*). Ensuite, il ne cesse de frapper ces bois de ses ailes de manière assidue, sans relâche, jusqu'à ce qu'ils prennent feu. Quand la flamme grandit, il se jette lui-même dedans pour y brûler et que le feu le dévore. Il ne reste que des cendres. Après plusieurs jours dont [les gens du lieu] connaissent le nombre [exacte], ces cendres dessinent un grand ver qui ne cesse de grandir au point de devenir comme un poussin. Ensuite, Dieu fait pousser à ses ailes des plumes. Et [le ver] devient l'image de cet oiseau, sans qu'il n'y manque rien. La population de cette ville raconte que cela survient tout les 500 ans.

Ce texte a été résumé en une ligne par le cosmographe persan Aḥmad Ṭūsī<sup>20</sup> (XII<sup>e</sup> s.).

Nous avons continué avec l'édition de la cosmologie musulmane donnée par Ibn al-Qāṣṣ (m. 335/946) dans son *Kitāb dalā'il al-qibla*. Ce traité est connu par cinq mss aux titres différents : *Dalā'il al-qibla* (Istanbul, Vellūyiddin 2453, daté de 845/1441), *Kitāb al-ma'rifa* (Al-Qāhira, Dār al-kutub, Aḥmad Taymūr 103, 781/1389), *Al-istidlāl 'alā qibla min mahabb ar-riyāh wa-maṭāli' al-nuḡūm* (Al-Qāhira, Dār al-kutub, *Mīqāt* 1201, partiel non daté) et *'Aḡā'ib as-samāwāt wa-l-arḍ* (Londres, B.L. Or. 13315, daté de 1117/1705). Le cinquième manuscrit est le Madrid, collection Gayangos MS 34 (non daté) qui donne le *Mu'rib 'an ba'd 'aḡā'ib al-Maḡrib* d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī<sup>21</sup>, mais les folios 9-95v présentent l'œuvre d'Ibn al-Qāṣṣ. Alors que les manuscrits sont en désaccord sur le titre de l'ouvrage d'Ibn al-Qāṣṣ, celui-ci est précisé par al-Bīrūnī<sup>22</sup> dans les *Al-ātār al-bāqīya 'an al-qurūn al-hāliya*, comme le *Kitāb dalā'il al-qibla*. Le chapitre traitant de la cosmologie musulmane, intitulé *Dīkr hay'at al-arḍ wa-tadwīrīhā bi-l-Ka'ba* (« La forme de la terre et sa rotation autour de la Ka'ba ») est l'un des premiers discours du genre. La difficulté ecdotique venait du fait que quatre des cinq manuscrits donnaient le texte et, en outre, le manuscrit de Madrid fournissait un texte d'une version plus complète. Cet état de fait nous a conduit à proposer une édition synoptique, vu l'intérêt de la seconde version, comme la traduction qui suit le montre.

19. Ibn al-Faqīh, *Kitāb al-buldān*, Y. al-Hāwī (éd.), Damas, 1996, p. 415, mais avec des interventions de l'éditeur, nous avons suivi le manuscrit, Sezgin, F., *Collection of geographical works by Ibn al-Faqīh, Ibn Faḍlān, Abū Dulaf al-Khazrajī*, Frankfurt am Main, 1987, p. 185.

20. Ṭūsī, A., *'Aḡā'ib al-maḥlūqāt*, Téhéran, 1387, p. 532.

21. Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī, *Al-mu'rib 'an ba'd 'aḡā'ib al-maḡrib*, éd. I. Bejarano, Madrid, 1991, où l'éditrice ne s'est pas rendue compte que le manuscrit sur lequel elle s'appuyait pour son édition contenait en réalité deux œuvres, v. Ducène, J.-C., « De nouvelles pages du *Mu'rib 'an ba'd 'aḡā'ib al-Maḡrib* d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī », *Revista al-Qanṭara*, 24 (2003), p. 33-76.

22. Al-Bīrūnī, *Al-ātār al-bāqīya 'an al-qurūn al-hāliya*, éd. E. Sachau, Leipzig, 1923, p. 50 et p. 249.

Texte selon les mss C, I et L.

« Sous cette terre que nous avons décrite, il y a six [autres] terres, l'épaisseur de chacune est de cinq cents ans, tout comme l'intervalle qui les sépare, d'après les renseignements qui nous sont parvenus. La deuxième terre est plus grande que la première et plus vaste. Elle la dépasse de plus de sept fois et elle est entourée par une deuxième mer, et celle-ci est ceinturée [à son tour] par un deuxième mont Qāf, et le tout est surplombé par un deuxième ciel. La troisième terre est en-dessous de la deuxième, à cinq cents ans, et elle dépasse la deuxième en grandeur de plus de neuf fois. Une troisième mer et un troisième mont l'entourent, et un troisième ciel la recouvre. Et ainsi de suite pour les sept terres. La terre la plus vaste et le ciel le plus étendu, qui la recouvre, sont au bas.

C'est la parole de Dieu {Dieu est celui qui a créé les sept cieux} (Cor. LXV, 122), jusqu'à la fin de la sourate.

Texte selon M.

« Sous cette terre que nous avons décrite, il y a six [autres] terres, l'épaisseur de chacune est de cinq cents ans, tout comme l'intervalle qui les sépare, d'après les renseignements qui nous sont parvenus. Les racines de chaque terre touchent à la suivante, la deuxième terre est plus grande et plus vaste que la première, elle la dépasse de plus de sept fois. Son nom est Ḥaldat, et la population qui l'habite s'appelle al-Ṭamas. Elle est entourée par une deuxième mer du nom de Ġalas et un autre [mont] Qāf l'enserme – c'est une deuxième montagne, et un deuxième ciel, appelé Fanḏūm, la recouvre. La troisième terre, du nom de 'Araqa, est en dessous de la deuxième, à cinq cents ans, et elle la dépasse en grandeur de plus de sept fois. Sa population s'appelle al-Qalas. Elle a une troisième mer, du nom d'al-Aṣam, une troisième montagne et un troisième ciel, du nom de Mā'ūn. Et ainsi de suite, pour les sept terres. Le nom de la quatrième est Harba et sa population s'appelle Ġalahā. La cinquième s'appelle Malaṭā et sa population al-Baḥāz. La sixième, où se trouvent abandonnés les registres des gens du feu, a pour nom Saġīn et sa population al-Ḥabūn. Le nom de la quatrième mer est al-Muzlīm, de la cinquième al-Marmās, de la sixième al-Sahān et de la septième al-Bākī. Le nom du cinquième ciel est al-Rataqā, du sixième Rafiyā et du septième 'Arasa.

C'est la parole de Dieu {Dieu est celui qui a créé les sept cieux} (Cor. LXV, 122), jusqu'à la fin de la sourate. La terre inférieure se maintient sans fondement car Allāh a créé un poisson, dont le nom est Léviatan (Luwīta) dans la Torah et Nūn dans le Coran – c'est celui mentionné par Allāh lorsqu'il dit {Nūn. Par le calame et par ce qu'ils écrivent} (Cor., LXVIII, 1). C'est un grand poisson, comme nous l'avons rapporté, et il se maintient par la volonté d'Allāh sans autre soutien. Le Très-Haut créa la mer immense (al-yawm al-akbar) et lui ordonna de s'immiscer sous le poisson pour supporter son ventre. La mer se maintenait par la volonté d'Allāh sur une base qui était la Mer immense. Allāh lui envoya Ġibril et il n'avait pas de pied (qadam) jusqu'à ce qu'Allāh crée la lumière.

On reconnaît la cosmologie musulmane traditionnelle avec l'architecture de l'univers en sept terres et sept cieux superposés. Ceux-ci se font l'écho des versets coraniques (II, 29; XXIII, 86/88; XLI, 12/11; XLV, 12 et LXVII, 3) mais par-delà à une tradition représentée au Proche-Orient ancien<sup>23</sup>, dont les avatars se retrouvent notamment dans le *Livre d'Hénoch*<sup>24</sup> (ou I Hénoch, 18:6) et le *Livre des secrets d'Hénoch* (ou II Hénoch, 3-20). En islam, cette cosmologie traditionnelle se développe d'autant plus facilement que c'est un thème porteur pour l'imaginaire. Sept mondes (terre, mer, ciel et une montagne encerclant le tout) se superposent, le premier et le plus élevé, le nôtre, étant le plus petit. Chacun des éléments reçoit un nom et parfois des occupants. La distance entre chaque monde est un chiffre hyperbolique, déjà donné dans la tradition juive. Quand la nomenclature d'Ibn al-Qāṣṣ est tabulée, les choses sont claires :

Ordre	Terre	Population	Mer	Ciel
Premier				
Deuxième	Ḥaldat	Al-Ṭamas	Al-Ġalaṣ	Al-Fanḡūm
Troisième	ʿAraqa	Al-Qalas	Al-Aṣam	Māʿūn
Quatrième	Harba	Ġalahā	Al-Muḏlim	
Cinquième	Malaṭā	Al-Baḥāz	Al-Marmās	Al-Rataqā
Sixième	Saġīn	Al-Ḥabūn	Al-Sāhan	Rafiyā
Septième			Al-Bākī	ʿArasā

La tradition juive<sup>25</sup> allègue aussi une nomenclature semblable quoique moins développée, la première terre est *Heled*, la seconde *Tebel*, la troisième *Yabbašah*, la quatrième *Harabah*, la cinquième *Arqa*, la sixième *Adamah* et la septième *Erez*. Quant au ciel, le premier et le plus bas s'appelle *Vilun*, le second *Rakya*, le troisième *Chachaqim*, le quatrième *Zebul*, le cinquième *Maon*, le sixième *Machon* et le septième *Aravoth* (nous avons gardé la transcription de R. H. Charles)<sup>26</sup>.

Ce flottement dans les noms, qui devrait être étudié plus avant, ne doit pas nous étonner car la tradition musulmane témoigne aussi d'une nomenclature diversifiée :

23. Le thème des sept cieux et des sept terres se retrouve dans la littérature sumérienne mais il n'y a pas de preuve de filiation avec le même thème à la fin du premier apr. J.-C. et sa continuation par la suite, d'ailleurs la littérature akkadienne transmet une cosmologie différente. Cependant, une description de trois cieux avec leurs habitants du 1<sup>er</sup> millénaire a bien été conservée. Horowitz, W., *Mesopotamian Cosmic Geography*, Winowa Lake, 1998, p. 208-227 et p. 3-5.

24. Cependant, si I. Hénoch, 18:6 fait aussi allusion à sept montagnes, elles n'ont pas le sens cosmologique de celles-ci, Coblenz Bautch, K., *A Study of the Geography of I Enoch 17-19 'No One Has Seen What I Have Seen'*, Leyde, 2003, p. 109-120.

25. Ginzberg, L., *Les légendes des Juifs*, Paris, 1997, I, p. 11-13 et p. 140-143, notes 21 à 30. ; Heinen, A., *Islamic Cosmology. A Study of as-Suyūṭī's al-Hay'a as-sanīya fī l-hay'a as-suniyya*, Beyrouth, 1982, p. 49, note 77 et p. 72-73 pour les transmetteurs, p. 87-94 et p. 196-202 pour les références talmudiques et midrashiques.

26. Heinen, A., *Islamic Cosmology*, p. 196-197, citant Charles, R. H., *The Book of Enoch*, Oxford, 1912, p. xxxviii-xxxix. Ce dernier se réfère au Talmud, *Beresh, rabba* c6 et *Chagiga* 12.

Ordre	Al-Suyūfī		Al-Ṭa‘labī Terre	Al-Qazwīnī Mer
	Mer	Ciel		
Premier	Notre océan	Raqī‘ā	Adīma	Al-Natas
Deuxième	Nītaš	Araqlūn	Basīta	Al-Qabīs
Troisième	Qaynas	Qaydūm	Ṭaqīla	Al-Ašamm
Quatrième	Al-Ašamm	Mā‘ūna	Baṭīḥa	Al-Muzlim
Cinquième	Al-Muzlim	Dī‘ā	Mustaṭaqila	Al-Marmād
Sixième	Al-Bakī	Daqwā	Māsika	Al-Sakin
Septième		‘Arībā	Ṭarā	Al-Bakī

Nous finissons par arriver à la dernière terre soutenue par un énorme poisson, lui-même baigné par une mer créée tout exprès à cet effet : il s’agit du Léviathan. La mention de la Torah indique la provenance de ces notions. Chez al-Ṭa‘labī<sup>27</sup>, le Léviathan est accompagné du Béhémoth. Si les deux « monstres » sont bien bibliques<sup>28</sup>, ils ont à l’origine un sens apocalyptique. Dans la littérature apocalyptique juive (*I Livre d’Hénoch*, LX, 7-9, 24), le Léviathan devient un dragon femelle au fond de la mer qui garde les sources (de l’Océan?), tandis que Béhémoth est dragon mâle qui habite les déserts. La transformation qui fera de ces deux « monstres » des animaux prodigieux soutenant le monde est inconnue.

27. Al-Ṭa‘labī, *Qiṣaṣ al-anbiyā*, Beyrouth, s.d., p. 4; Heinen, A., *Islamic Cosmology*, p. 172.

28. Dans la Bible, le Léviathan a trois sens, c’est une constellation (Job, III, 8; XL, 20 et XLI, 25), ou un monstre marin aux mouvements onduleux (Isaïe, XXVII, 1) ou encore un monstre marin, peut-être une baleine (Psaumes, LXXIII-LXXIX, 14 et CIII-CIV, 26); Der Toorn (van), K. *et alii*, *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, Leyde, 1995, p. 316-321 et p. 962-963.



